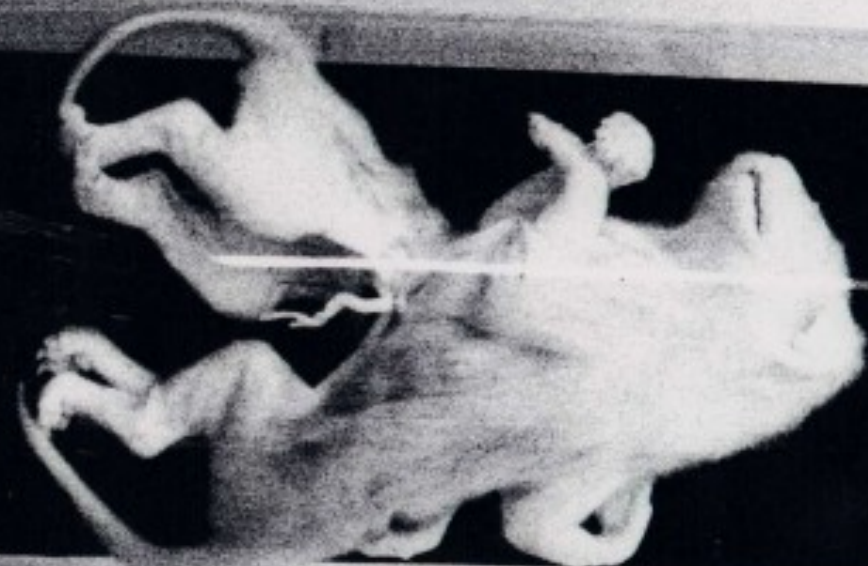




Danse Macabre



Danse Macabre

#1



Danse Macabre

fanzine de littérature
horrible et épouvantable

#1 - novembre 2025

p. 2

Les meandres du SLYX

sélection de nouveautés

p. 3

Le Portrait du mal

focus sur un auteur :
Graham Masterton

p. 4-5

Themascopie

un thème : le slasher
ouvrages autour du sujet

p. 6-7

Le Champ des horribles

chroniques de romans, recueils
de nouvelles, livres de cinéma,
livres d'art, bandes dessinées...

Danse Macabre
est disponible sur
dansemacabre.fr

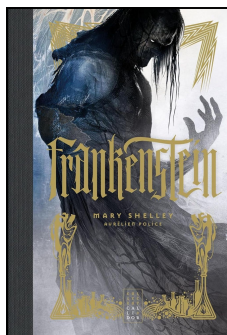
Textes, mise en page,
photographies de couvertures :
David Michaux

Les couvertures des ouvrages traités
sont publiées à titre informatif.
Polices de caractères utilisées :
Newspaper Cutout White On Black
et *F25 Executive*.

Textes d'articles et photographies
de couvertures sont tous droits
de reproduction réservés.

Ce premier numéro est dédié
à mes chéries Fanny et Chloé.

Les meandres du SLYX

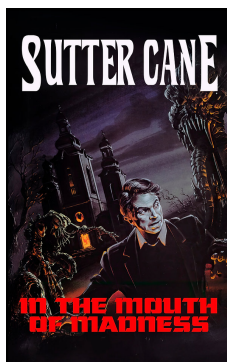
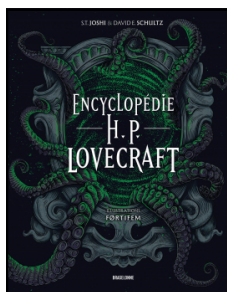


Après **Dracula** de Bram Stocker et **Le grand dieu Pan** d'Arthur Machen, *Calidor* publie dans sa collection *Collector* un autre classique : **Frankenstein** de Mary Shelley. Comme ses prédécesseurs, il bénéficie d'une superbe édition illustrée.

Et si le comte Dracula ne se rendait pas à Londres mais à Istanbul ? Cet original postulat nous vient du turc Ali Riza Seyfi pour son roman **Dracula à Istanbul** (1928) édité chez *ActuSF*.

Pour s'y retrouver dans la riche cosmologie lovecraftienne, *Bragelonne* propose une imposante **Encyclopédie H.P. Lovecraft** sur sa vie et son œuvre. On pourra la coupler avec **L'Atlas Lovecraft** (cartographie des lieux emblématiques de l'univers de l'auteur) paru chez le même éditeur.

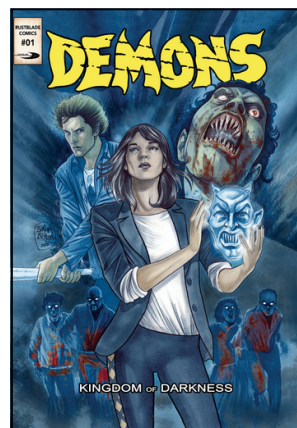
Lisez-vous Sutter Cane ? Si ce n'est pas le cas, il est temps de pénétrer dans **L'autre de la folie** du mystérieux auteur qui signe la novélisation du film éponyme de John Carpenter pour une édition limitée publiée par *Faute de frappe*. De plus, l'éditeur relance la fameuse collection *Gore* de chez *Fleuve Noir* parue dans les années 80 avec un titre prometteur : **Descente d'organes**.



Les lecteurs de Stephen King se montrent le plus souvent curieux des adaptations cinématographiques des livres de l'écrivain, un guide regroupant ces diverses transpositions en films peut s'avérer bien pratique. Toutefois, ce genre d'ouvrage a ses limites tant chaque mois on nous annonce que tel ou tel roman de King va connaître une prochaine mise en image qui, de fait, le rend dès son édition déjà dépassé. **D'après une histoire de Stephen King** nous permet tout de même de faire un point en 2019 sur le maelström puisqu'on parle ici d'environ quatre-vingt adaptations. Partant du principe de traiter chaque publication de l'auteur par ordre chronologique de parution et d'en répertorier et critiquer toutes les créations visuelles (longs métrages, courts métrages, séries...), il s'agit là d'un travail conséquent et rigoureux que l'on peut considérer comme complétiste, un outil aussi utile pour le profane que pour le vrai fan. On pourrait seulement reprocher aux auteurs d'être goguenards dans leurs commentaires sur certains écrits du King à propos de scènes de sexe dites "génantes" ou encore sur sa consommation de cocaïne dans les années 80. Ne sacrifiant pas seulement aux traditionnelles affiches ou photographies d'exploitation, l'ouvrage arbore une originale mise en avant de personnages ou objets notables de l'œuvre de King en jouant sur les ombres des traits et la saturation des couleurs. Nous avons donc là un bréviaire informatif et formellement plaisant pour naviguer dans les abîmes filmiques et télévisuels du maître de l'horreur littéraire moderne.

Demons - Kingdom of darkness

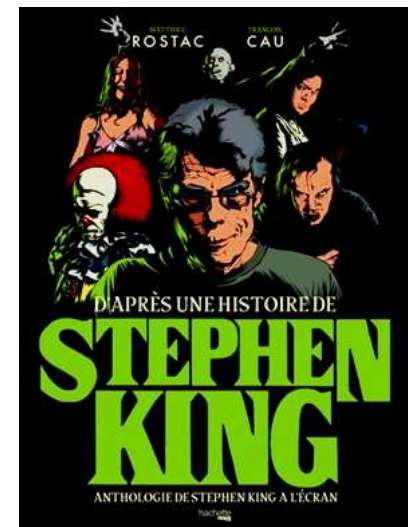
Andrea Gallo Lassere et Simona Simone / 2019 / *Rustblade*



Inspirée du film **Demons** (1985) de Lamberto Bava, **Demons - Kingdom of darkness** n'est pas à proprement parler une mise en bande dessinée mais plutôt une variation. Ingrid, influencée par de mauvais rêves, écrit sur les Démons. Dans le métro qui la ramène chez elle, après la présentation au public de son dernier ouvrage « Kingdom of Darkness », elle se retrouve projetée dans le monde de ses cauchemars... Naviguant entre rêve et réalité, la narration se focalise sur la perception de son héroïne, et si l'on retrouve quelques personnages du film ce n'est que le temps d'un passage sanglant qui malgré le choix d'un dessin noir et blanc ne nuit en rien quant à son impact. Avec un twist final un peu convenu, ce sympathique fumetto (bd italienne) en langue anglaise s'adresse principalement aux amateurs du film.

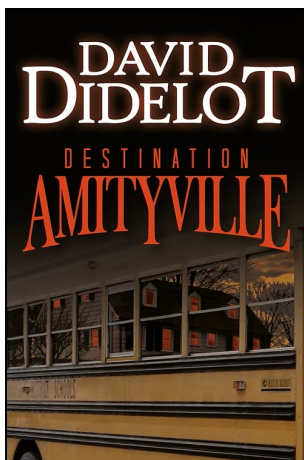
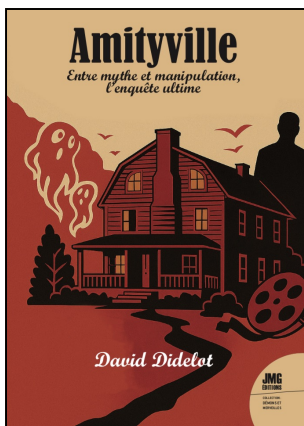
D'après une histoire de Stephen King

M. Rostac et F. Cau
2019 / *Hachette Heroes*



Adaptations recommandées :
Carrie (1976) ; **Salem** (1979) ;
Shining (1980) ; **Cujo** (1983) ; **Dead zone** (1983) ; **Christine** (1983) ;
Simetierre (1989) ; **Ça** (1990) ;
Misery (1990)

Le champ des horribles



Amityville

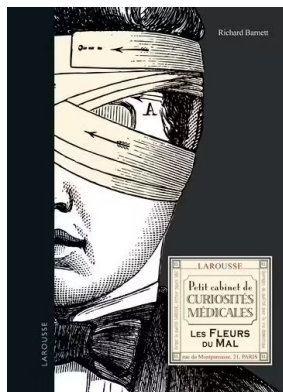
Entre mythe et manipulation, l'enquête ultime

David Didelot / 2025 / JMG Éditions

Novembre 1974, 112 Ocean Avenue, Amityville (USA), le fils aîné Ronald DeFeo abat toute sa famille à coups de fusil. Une "voix" lui aurait intimé de perpétrer ce crime. Décembre 1975, un couple et leurs trois enfants emménagent dans la maison. Vingt-huit jours plus tard, ils s'enfuient des lieux mettant en cause de traumatisants phénomènes paranormaux. Depuis ces événements, tout le monde à son mot à dire sur le sujet : du journaliste au parapsychologue, du médium au "créateur de contenu", sans oublier le cinéma, toujours générateur d'un nombre indécent de films sur le sujet. Amityvillophile chevronné, David Didelot, recoupe les nombreux faits des origines de la maison jusqu'aux dernières révélations. Passionnante et déroutante, cette enquête au ton proche de l'oralité tend vers l'idée d'une belle et grosse supercherie motivée par l'argent. La part du réel et celle du fictif s'imprégnant, il est en définitive difficile de faire le distinguo tant les témoignages des protagonistes se contredisent. Selon leur sensibilité, d'aucuns accorderont du crédit ou pas à cette histoire de maison hantée, ce livre en est assurément une stimulante porte d'entrée. Signalons que David Didelot nous propose aussi son roman **Destination Amityville** (2024 / *Faute de frappe*) dans lequel deux étudiants français sont accueillis par un couple dans la fameuse maison. Outre éléments du mythe et clins d'œil habilement amenés, l'auteur joue sur les frustrations qu'elles soient sociales ou sexuelles pour établir un dévastateur chaos final de débauche et d'hémoglobine.

Petit cabinet de curiosités médicales / Richard Barnett / 2010 / Larousse

Issues de manuels d'anatomie humaine du 18e et 19e siècle, les illustrations qui composent majoritairement cet ouvrage nous exposent les pathologies dont nos corps peuvent être victimes : lèpre, variole, choléra, cancer, maladies vénériennes et parasitaires... Des textes informatifs sur ces maladies nous apportent des éclaircissements sur leurs évolutions au fil des progrès de la science médicale. Les dessins aux traits élégants et aux couleurs douceâtres étalent des affections à fleur de peau confinant au surréalisme, et qui sous l'œil d'une dissection s'apparentent à la géographie d'une terre étrange. Devant leur paradoxale beauté, ces singulières œuvres font oublier un temps les souffrances qu'elles ont pu infliger.



Le portrait du mal

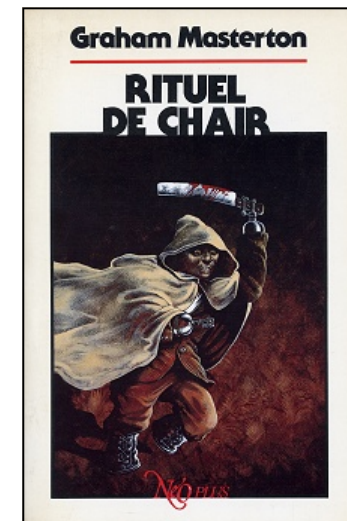
Graham Masterton

Citoyen britannique né en 1946, Graham Masterton fait ses armes dans la presse coquine chez *Mayfair* et *Penthouse* ce qui l'amène à écrire des manuels sexuels. C'est en 1975 qu'il rédige **Manitou** avec lequel il entame une prolifique carrière dans la littérature horrifique. Dans ce roman, on trouve déjà tout ce qui va faire la moelle des écrits de l'auteur : une intrigue focalisée sur une figure démoniaque issue de diverses mythologies, un sens du récit débridé, des scènes d'horreur graphique, un humour noir bien dosé, un dénouement souvent abracadabrantesque, et accessoirement des personnages féminins à la gorge opulente. **Le Djinn** (1977), **Le jour-J du jugement** (1978), **La maison de chair** (1978), **Le démon mort** (1983), **Démences** (1989) et bien d'autres au fil des années proposeront plus ou moins la même formule avec une efficacité certaine. Masterton alloue sa créativité débordante à d'autres genres : le thriller, le policier, la saga historique... Mais l'horreur reste sa matière première, et c'est avec ce style qu'il livre ses plus horribles réussites telles **Le portrait du mal** (1985), variation malsaine de **Le portrait de Dorian Gray** (1891) d'Oscar Wilde, ou encore **Rituel de chair** (v. ci-contre). A bientôt 80 ans, après une centaine de livres publiés, le semillant écrivain continue toujours de déverser son encre de sang. En France, ce sont principalement les défuntées éditions *Néo* (aux superbes couvertures) et *Pocket Terreur* qui ont proposé la traduction d'une trentaine de ses livres. Si *Bragelonne* a publié par la suite quelques-uns de ses romans, depuis les années 2010, malheureusement, aucun éditeur n'a pris le relais. C'est en Belgique, chez *Livre'S*, qu'il faut se tourner pour trouver les derniers Masterton traduits en français.

Bibliographie et informations sur
www.grahammasterton.co.uk

Rituel de chair

1988 / Néo



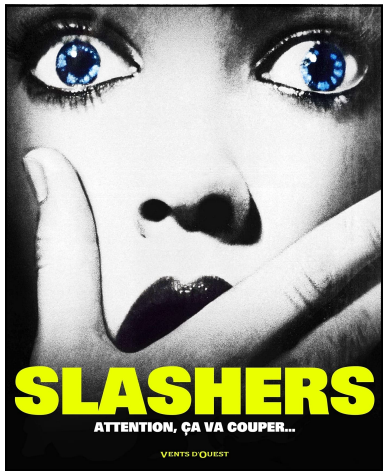
Avec **Rituel de chair**, Graham Masterton s'éloigne un temps de la veine démonologique. Ce roman s'inscrit plus dans un registre "réaliste" (hormis dans son final où le surnaturel revient au galop) si tant est que l'on adhère à l'histoire d'un critique culinaire dont le fils se fait enlever par les membres de l'Église des Célestins, secte dans laquelle les fidèles consomment leur propre chair à des fins eschatologiques! Dans une Amérique glauque, Masterton nous balade des forêts du Connecticut au bayou de la Louisiane suivant son malheureux héros à la détermination sans faille quant à la récupération de sa progéniture. Là où il n'aurait pu s'agir que d'un thriller lambda, la plume outrancière de l'auteur nous assène d'anthologiques scènes d'anthropophagie, d'automutilation, ou encore d'autoingestion. Un festin pour les gourmets du genre ! Si Masterton s'en donne à cœur joie sur la "barbaque", il n'est pas en reste pour tacler une Amérique à la religiosité intégriste où une fraction des édiles et de l'autorité policière corrompue favorise les exactions de ce culte sectaire. Cette cuvée 1988 s'avère être un excellent millésime mastertonien.

Themascofie > Le slasher

Le slasher est un sous-genre du film d'horreur dans lequel un charismatique tueur masqué (ou pas) trucidé, équipé d'un large panel d'armes blanches, de délurés jeunes gens le plus souvent dans un objectif de vendetta aiguë. Objet avant tout cinématographique, le slasher ne fait pas que se regarder, il a aussi le plaisir de se lire...

Slashers

G. Le Disez, F. Pizzoferrato,
M. Casabonne et C. Gaillard
2021 / *Vent d'Ouest*



Slashers s'emploie à nous faire explorer le genre au cinéma en prenant pour marqueur temporel un avant et un après J.C. (John Carpenter et son **Halloween** de 1978). Avant, les proto-slashers séminaux (**Psychose** en 1960 ou **La baie sanglante** en 1971), après, ledit "âge d'or" égrainé par année de 1980 à 1988, le temps des **Vendredi 13**, **Meurtres à la Saint-Valentin**, **Carnage**, **Massacre au camp d'été...** Viendra ensuite la vague néo-slasher avec **Scream** (1996) jusqu'à notre époque où tel un Michael Myers le slasher reste increvable pour le meilleur mais surtout le pire. Histoire de reprendre son souffle, cette foire aux atrocités est entrecoupée, entre autres joyusetés (guide de survie, body count...), d'interviews de réalisateurs, et d'une très intéressante étude de la final girl, l'héroïne qui saura venir à bout du tueur. **Slashers** tranche dans le vif et nous exhibe une palanquée de psycho killers usant d'outils mortifères les plus saugrenus les uns que les autres (perceuse, javelot, cisailles, hameçons...) pour rivaliser de meurtres gratinés, on préférera son "âge d'or" pour profiter pleinement de toutes ces réjouissances...

Entre slasher et film de serial killer, le visionnage de **Maniac** (1980) laisse toujours stupéfait devant l'efficacité et la rudesse du traitement des instants de vie et de mort de Frank Zito, terreur de New York, chasseur de scalps féminins. Cette novélisation reprend cliniquement le film plan par plan à laquelle il manque cruellement deux des éléments visuels inhérents au film, à savoir les effets graphiques du talentueux Tom Savini et surtout l'interprétation habitée de Joe Spinell. Cependant, confiée à Stéphane Bourgoin, spécialiste (controversé) des tueurs en série, la novélisation est enrichie d'un avantageux matériau qui nous donne à découvrir lors de plusieurs scènes les rapports aliénés du futur criminel avec sa mère, de son enfance difficile jusqu'à ses premières pulsions homicides. Ces pertinentes adjonctions octroie plus de corps au Frank Zito littéraire, une proposition intéressante sur la métamorphose et les motivations qui pousseront l'homme au crime de sang. Le livre est complété d'une préface de William Lustig, réalisateur de **Maniac**, et par une information sur les tueurs en série.

Maniac

Stéphane Bourgoin
2025 / *Faute de Frappe*



Mon cœur est une tronçonneuse

Stephen Graham Jones
2021 / *Rivages Noir*

En vraie fangirl, Jade ne vit que pour le slasher, elle connaît le genre sur le bout des doigts, énumérant ses titres les plus obscurs, noms des tueurs et de leurs victimes. Événement incongru, un tueur décide de sévir dans sa petite ville natale. En théoricienne appliquée, Jade met sa science en pratique, établissant une corrélation entre les meurtres et les codes du genre. Alors que les cadavres s'enchaînent avec une régularité métronomique, elle se retrouve de plus en plus impliquée dans cette frénésie meurtrière. Écrit par un fan pour les fans, **Mon cœur est une tronçonneuse** ne fait pas que flatter ses lecteurs avertis en suivant les chemins prosaïques du traditionnel slasher, le récit s'engage sur des sujets sociétaux pas moins difficiles (intolérance, racisme, abus sexuels...). Stephen Graham Jones marie son violent whodunit avec une ironie taillée à la serpe et un humour à noir à la hache, accablant son héroïne d'un lourd passif familial, d'un mal être permanent et de l'incompréhension face à sa passion (les amateurs de films d'horreur s'y reconnaîtront) qui font de l'attachante Jade un personnage atypique à l'image de cet épataant roman.



Mon cœur est une tronçonneuse est le premier volume du cycle *The Indian Lake trilogy*, il est suivi de **N'aie pas peur du faucheur** (2023) et fini avec **L'ange d'Indian Lake** (2024).

Le slasher dont vous êtes le héros

Alexandre Sanchez
2021 / *Pulse Editions*



Sur le mode *Un livre dont vous êtes le héros* (livre-jeu qui permet aux lecteurs de pouvoir évoluer selon leurs propres choix dans un récit conçu pour passer d'une section à une autre munis d'un crayon pour compter points de vie et objets collectés tout le long de leur pérégrination), **Un Slasher dont vous êtes le héros** nous propose d'être un(e) étudiante(e) qui fait sa rentrée à l'université et qui se retrouve confronté(e) à un tueur qui sévit sur le campus. Le mode de jeu est plutôt simple, pas d'explications absconses qui pourraient alourdir son déroulement. Qu'on choisisse d'être un personnage timoré ou téméraire on n'est pas au bout de nos peines ni de nos "surprises" souvent bien gore. Le comportement un peu débile des différents personnages croisés peut surprendre, mais évoluant dans un slasher on se doit d'accepter que l'illogisme soit de rigueur. Les illustrations complètent idéalement la mésaventure, le contraste du noir et blanc rendent plus saisissantes des scènes mystérieuses ou très explicites, elles sont aussi souvent référentielles au cinéma d'horreur (tout comme certains lieux, objets et situations le long du livre). Dommage que la partie en mode "tueur" soit assez linéaire, pas vraiment passionnante. Les ramifications de l'histoire sont assez variées pour pouvoir rejouer plusieurs fois, et de revenir à loisir à la Prescott University pour une sanglante rentrée!